



Revue des études slaves

LXXXIX-3 | 2018
Varia

Alexandre STROEV, *la Russie et la France des Lumières : monarques et philosophes, écrivains et espions*

Paris, Institut d'études slaves, 2017, 512 p.

Denis Kondakov



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/2238>

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2018

Pagination : 469-472

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Denis Kondakov, « Alexandre STROEV, *la Russie et la France des Lumières : monarques et philosophes, écrivains et espions* », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXIX-3 | 2018, mis en ligne le 15 septembre 2018, consulté le 28 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/res/2238>

Ce document a été généré automatiquement le 28 septembre 2019.

Revue des études slaves

Alexandre STROEV, *la Russie et la France des Lumières : monarques et philosophes, écrivains et espions*

Paris, Institut d'études slaves, 2017, 512 p.

Denis Kondakov

RÉFÉRENCE

STROEV Alexandre, *La Russie et la France des Lumières : monarques et philosophes, écrivains et espions*,

Paris, Institut d'études slaves (Bibliothèque russe de l'Institut d'études slaves, t. CXXXVI), 2017, 512 p. ISBN

978-2-7204-0551-8

- 1 Alexandre Stroeve continue à explorer la *terra incognita* de la littérature du XVIII^e siècle : textes utopiques, projets politiques et économiques fantaisistes, inventions techniques chimériques, lettres factices de personnages illustres, apocryphes. Il y a vingt ans, l'auteur nous a découvert des légions d'aventuriers européens, tous francophones, qui tâchaient de réformer l'Empire de Russie par leurs écrits, faits et gestes¹. Aujourd'hui il présente le fruit de longues recherches dans les archives et les bibliothèques russes et françaises, suisses et belges, vaticanes et anglaises. Cet ouvrage parle des écrits de grands auteurs français et d'anonymes, de diplomates réputés et d'agents obscurs attirés par la puissance du Nord, désireux de la célébrer ou dénigrer, séduire ou maîtriser, comprendre ou repousser.
- 2 Comme Alexandre Stroeve note dans sa préface, les textes qu'il étudie se trouvent dans la « zone intermédiaire » entre l'histoire et la littérature. Donc il n'y a pas d'approche toute faite pour leur analyse, elle est à construire. Alexandre Stroeve en est conscient et choisit soigneusement parmi plusieurs outils de recherche. Pour le travail purement philologique, il a recours à la critique génétique. Cette méthode lui permet de dénoncer

les faux et révéler leurs sources, établir la paternité de textes anonymes méconnus ou oubliés. L'auteur conteste les avis de Theodore Besterman et Frédéric Deloffre et démontre que l'*Ode. Aux Confédérés de Pologne* est l'œuvre de Voltaire. Il apporte de nouvelles preuves convaincantes pour attribuer *le Nouveau Dédale* (1742) à Rousseau et les *Lettres sur l'ouvrage intitulé La Vie du Gen. Dumourier avec une carte de la forêt d'Argonne* (1795) à Sénac de Meilhan. Il compare les lettres autographes de Charles de Ligne avec leurs « copies » ultérieures légèrement « arrangées » pour dévoiler la politique de la réécriture du prince rose, ce faiseur de faux.

- 3 Ces découvertes précieuses sont placées dans un cadre théorique plus large. On peut l'exprimer en trois mots : la vie imite la littérature. L'apparente simplicité de cette formule qui remonte aux études de Jurij Lotman sur la culture russe du XVIII^e-XIX^e siècles cache plusieurs problèmes. Avant tout il existe le danger, celui qui a attiré à l'approche sémiotique de nombreuses critiques, de surestimer l'importance de *topoi* littéraires et de leur subordonner d'une manière générale le texte et la vie courante. Alexandre Stroeve s'éloigne de cet écueil en combinant ingénieusement l'interprétation littéraire et l'analyse documentaire historique. Les documents à la main, l'auteur construit un modèle d'interaction entre la lettre et le fait. Les écrits de fiction, la poésie panégyrique, les textes philosophiques des Lumières fournissent les modèles à la politique, l'économie, la science, qui ne font que réaliser ses prophéties, leur donner une forme nouvelle et les renvoyer dans le monde de fiction. Les études de cas illustrent bien cette thèse. Par exemple, *l'Île de la Félicité*, le conte de Mme d'Aulnoy inspire le style et le ton des dépêches diplomatiques du chevalier Douglas en 1756 (p. 44-57). La correspondance de Catherine II et du patriarche de Ferney abonde en projets politiques et visions futuristes. Alexandre Stroeve décrit les mécanismes de création du monde nouveau à partir des hauts échanges épistolaires : « Voltaire présente les buts que devrait viser le pays, gouverné par une sage impératrice, et il les décrit comme déjà atteints. L'utopie, fixée sur le papier, est sommée de se réaliser » (p. 196). Dans les années 1790, les prétentions de Sénac de Meilhan de devenir l'historiographe de Catherine II et de l'Empire russe se brisent contre la volonté de l'impératrice, mais il réussit à faire « de sa vie un roman sensible » (p. 331-348).
- 4 L'ouvrage qui porte un intérêt à la mythologie des Lumières s'appuie sur les valeurs de la pensée traditionnelle. Le livre se décline en trois volets. Ses trois sujets majeurs correspondent aux trois formes d'échanges : les voyages, les dialogues littéraires et politiques, la guerre de plume.
- 5 La première partie, *Voyages et voyageurs*, s'ouvre par un chapitre sous le titre « La France et la Russie sur la carte mentale des Lumières » qui donne le ton à l'étude. Le lecteur y trouve d'emblée l'interprétation de deux grands mythes culturels qui marquent l'imaginaire du XVIII^e siècle. Le premier est celui de la Russie comme pays de barbares, de femmes guerrières (Amazones), d'inconstance et de souffrance. L'autre, au contraire, présente la Russie comme un pays éclairé, foyer des arts et des sciences, la terre du peuple poli qui incarne l'avenir de l'humanité. Dans cette première partie, Alexandre Stroeve fait appel à la géographie mentale et explore les textes des auteurs français consacrés aux provinces de l'Empire russe et surtout à la Sibérie. Cette contrée lointaine fascine les Français plus qu'elle ne les effraie. Elle devient une idylle sensible sous la plume des abbés Prévost et Dulaurens, le paradis libertin retrouvé dans l'œuvre du marquis de Sade, la nouvelle Atlantide d'après Buffon et Bailly. Ce dernier, selon Alexandre Stroeve, agit en prophète de la divinité des Lumières, Voltaire, qui proclame

en 1771 : « C'est du Nord aujourd'hui que nous vient la lumière ». Quelques années plus tard, Jean-Sylvain Bailly affirme que d'après les découvertes scientifiques la Sibérie serait le berceau de l'humanité. Limitrophe de la Chine, la Sibérie jouit des reflets de son éclat et devient en quelque sorte son double dans les écrits du marquis d'Argens, de Nicolas Gabriel Clerc et de Pierre-Charles Levesque (p. 117-135). Le reste de l'empire slave est inventé par Jan Potocki, voyageur infatigable qui cherche une nouvelle identité et se construit une nouvelle patrie à travers ses périples (p. 92-102).

- 6 La deuxième partie intitulée *La tsarine des Lumières* réunit des études « au féminin ». Elle commence par les aventures russes du chevalier d'Éon, ce « Don Quichotte en jupon » (p. 145-159), cette « amazone des Lumières » (p. 160-192). Le reste de ce volet est dédié à Catherine II, personnage de prédilection d'Alexandre Stroeïev². Cette impératrice est vraiment le pivot de la mythologie russe des Lumières. Catherine II incarne le mythe d'une petite mère des peuples qu'elle crée dans ses lettres à Voltaire, alors que ce dernier préfère la représenter en Pallas et Minerve. Les échanges épistolaires de Charles de Ligne avec l'impératrice dévoilent également l'image ambivalente, celle d'Apollon à la face féminine, qui s'applique aux autres correspondantes russes du prince rose. Catherine II a un esprit ludique et politique. Elle instaure l'imaginaire *Société des ignorants* d'après les modèles français (le Sublime ordre des Lanturlus fondé par la marquise de la Ferté Imbault) pour s'amuser et amuser ses proches, pour railler ses adversaires russes (Ekaterina Daškova et son cercle savant) et surtout pour promouvoir sa renommée de femme de société, protectrice des arts et des sciences à l'étranger. Alexandre Stroeïev montre aussi comment les alliés de la tsarine reprennent ses efforts. À partir des dialogues poétiques entre Voltaire et deux aristocrates russes, le comte Andrej Petrovič Šuvalov et le prince Aleksandr Mixajlovič Beloselskij, naît le mythe du poète francophone des Lumières, Scythe éclairé, porteur de cette fameuse lumière du Nord à l'Occident.
- 7 Si les deux premières parties donnent une lecture génétique et analytique de la mythologie russe des Lumières, la troisième, « La guerre de plume », présente la vie politique et sociale de l'imaginaire du XVIII^e siècle. Les écrivains engendrent les mythes, les diplomates doivent leur faire face. Parce que la Russie est un pays de femmes, il faut la « séduire et soudoyer » (p. 365-384). Mais la tâche s'avère trop difficile pour les diplomates qui essuient des échecs à la cour de Catherine II dans les années 1760-1770. Les hommes de lettres chargés de tâches diplomatiques réussissent à changer l'image de la Russie. Alexandre Stroeïev affirme que « les talents littéraires aident à créer à Saint-Petersbourg des cercles et des salons à la mode parisienne et à diffuser en France une image positive de la Russie » (p. 412). L'auteur jette une lumière nouvelle sur le séjour pétérbourgeois de Vivant Denon en 1773-1774. Secrétaire de l'ambassade de France en Russie qui établit d'étroites relations avec le comte Andrej Kirillovič Razumovskij pour influencer la petite cour, celle du grand-duc Paul et sa première épouse Natal'ja Alekseevna. Le comte de Ségur lui monte encore plus haut. Le ministre plénipotentiaire de France entre dans l'entourage intime de l'impératrice, la comble d'éloges dans sa correspondance avec sa femme et le baron de Grimm qui transmet ses lettres à Catherine II. Ces stratagèmes lui permettent de signer un traité de commerce entre la France et la Russie.
- 8 Alexandre Stroeïev prouve également qu'à la guerre de plume les écrits largement diffusés peuvent devenir une arme aussi efficace que la correspondance intime. Les textes historiques de Voltaire et Claude-Carloman Rulhière, Nicolas Gabriel Clerc et

- 9 Pierre-Charles Levesque, Jean-Benoît Schérer et Jacques Lacombe servent moins à éclairer le passé qu'à le corriger. Ils donnent une version alternative de l'histoire russe, reflètent le présent et présagent le futur prospère. Assez souvent, les romans prennent la forme d'ouvrage historique pour produire le même effet. C'est le cas du *Faux Pierre III ou la Vie et les aventures [sic !] du rebelle Jemeljan Pugatschew d'après l'original russe* (1775) qui se donne pour une traduction d'un récit véridique en russe et emploie les clichés romanesques. L'analyse de ce livre méconnu aussi que des faux testaments politiques de Pierre I^{er} et Catherine II (p. 465-483) permet de mettre en évidence, une fois de plus, la transparence de la frontière entre un plan politique et une utopie romanesque, une étude historique et une histoire romancée dans cette zone grise des Lumières. Ce qui est encore plus important, cette mise en évidence nous éloigne des oppositions « pays asiatique » – « pays européen », « propre voie » – « modèle à suivre ». Au lieu de ces dichotomies rebattues, Alexandre Stroeve nous propose de lire la mythologie russe des Lumières comme une histoire alternative dont certains éléments prendront vie cent cinquante ans plus tard.
- 10 *La Russie et la France des Lumières* est un livre très intime. Il nous parle surtout de figures historiques que l'auteur avoue connaître presque personnellement à force de travailler longtemps sur leurs manuscrits (p. 7). Cela constitue sans doute son côté fort mais cache aussi une petite faiblesse. La plupart des personnages, images et textes étudiés appartiennent au règne de Catherine II alors que les époques de Pierre I^{er} ou d'Élisabeth Petrovna ne sont pas moins riches en voyageurs curieux, écrivains aux allures de prophète et diplomates ingénieux. On aurait tort de présenter cette observation comme un reproche. Un livre capable quand même de contenir toute une mythologie saurait à peine embrasser tout le siècle des Lumières. Rédigé dans un style clair, fin et exquis, l'ouvrage d'Alexandre Stroeve fait l'essentiel : il fait dialoguer honnêtement la Russie et la France, l'histoire et le présent, le fait et l'imaginaire.

NOTES

1. Alexandre Stroeve, *les Aventuriers des Lumières*, Paris, PUF, 1997. La version russe augmentée de cet ouvrage : A. F. Stroeve, « ТЕ, КТО ПОПРАВЛЯЕТ ФОРТУНУ » : АВАНТЮРИСТЫ ПРОСВЕЩЕНИЯ, Moskva, Novoe literaturnoe obozrenie, 1998.
2. Rappelons cet ouvrage qui a fait date : *Voltaire – Catherine II. Correspondance 1763-1778*, texte présenté et annoté par Alexandre Stroeve, Paris, Non Lieu, 2006, 372 p.

AUTEURS

DENIS KONDAKOV

Université d'État de Polotsk